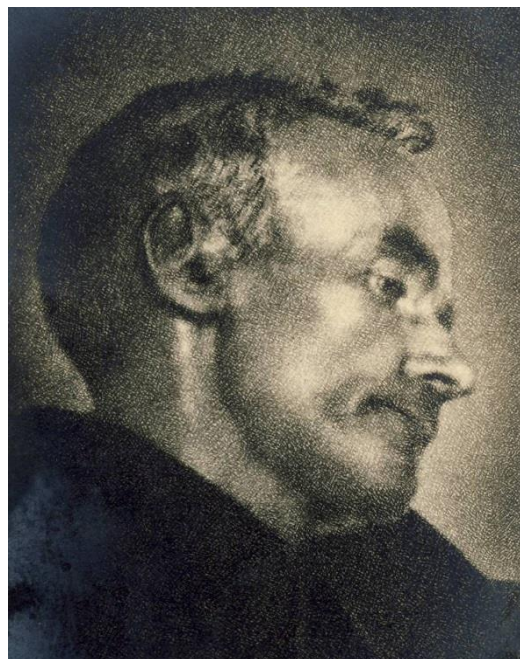




Le Mel Jean-Baptiste : Né le 17-08-1877 à Plougasnou ; 1901, prêtre, maître d'étude à Pont-Croix (1900) ; 1902, vicaire à Locunolé ; 1905, vicaire à Kerfeunteun ; 1924, recteur de Lesconil (fondation de la paroisse) ; décédé le 16-04-1935.

Guerre 1914-1918 : 1re citation (Ordre de l'Armée) : « Brancardier zélé et dévoué, blessé grièvement dans la nuit du 12 au 13 août 1917, en assurant son service en première ligne : a continué, malgré la douleur causée, à soigner les blessés et n'a consenti à se faire panser qu'après tous les autres blessés. ». 2e citation (Ordre du Régiment) : « Brancardier volontaire pour le coup de main du 17 mars 1918, a sauté le parapet avec ses camarades, et a rendu de précieux services. » Il a été, sur sa demande, incorporé dans un régiment de marche au moment de passer dans la réserve de l'armée territoriale. Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : Triskel, Alain ; Jean-Baptiste Le Mel : 1877-1935 - Quimper : A. Triskel, 1995 ; 196 p. : ill. ; 25 cm



Le mercredi-Saint, ont été célébrées les obsèques de M. Le Mel, recteur de Lesconil. Elles ont eu les apparences d'un triomphe, de par la présence de Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc et Cogneau, assistés des vicaires généraux ; d'un nombreux clergé, qui eût été encore plus considérable, sans les obligations paroissiales de la Semaine Sainte ; d'une grande foule accourue d'un peu partout, et tout particulièrement de Plobannalec, de Plougasnou, sa paroisse natale, de Kerfeunteun, où il avait exercé de longues années son ministère.

Ces égards et cet empressement témoignaient assez de la vénération dont était l'objet celui qu'un journaliste désignait si heureusement comme un défricheur, celui en lequel tous voyaient un second curé d'Ars, et que Monseigneur Duparc saluait, en un langage ému, comme le modèle du prêtre, dans l'accomplissement de son ministère, quand il disait, à la fin de la cérémonie funèbre, à l'assistance tassée dans la petite église, que la mort de l'abbé Le Mel était un deuil, non seulement pour sa famille et sa paroisse, mais pour le clergé du diocèse tout entier.

Comment dire, dans une courte notice nécrologique, ce que fut la vie de ce saint prêtre ? Comment faire revivre sa physionomie toute de bonté ?

Jean-Baptiste Le Mel naquit en pays trégorrois, à Plougasnou, dans une ferme un peu retirée, Trévénanou, qui se cache au fond du joli vallon, allant de la route de la grève au bourg de Saint-Jean-du-doigt.

Sa marraine, une personne des plus pieuses et qui vit encore, avait, dit-on, pendant qu'elle tenait le nouveau-né sur les fonts baptismaux, fait une prière rappelant la réflexion héroïque de Blanche de Castille à son fils Saint Louis, et on peut penser que sa prière fut exaucée.

Tout enfant, Jean-Baptiste faisait prévoir ce qu'il devait être, et il suffirait de relever près de ceux qui l'ont le plus approché des détails de son enfance, pour constater déjà son amour du sacrifice, et son horreur de tout ce qui pouvait ternir son âme.

L'un des vicaires de Plougasnou, M. Coquil, l'avait remarqué. Il lui donna les premières notions de latin, et Jean-Baptiste prit le chemin du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Modeste et un peu timide, il passa inaperçu et laissa seulement le souvenir d'un élève appliqué et soucieux de la règle.

Au Grand Séminaire, ce fut la même impression. Les études cléricales terminées, il devint maître d'études à Pont-Croix, et il n'eut qu'un souci : faire du bien aux élèves dont il avait la charge, ne se formalisant pas des petites taquineries dont il était l'objet, à cause de la précipitation de sa parole, de la part des collégiens, toujours portés à chercher des cibles pour leurs moqueries.

Après un court stage au Petit Séminaire, l'Abbé Le Mel fut nommé vicaire à Locunolé, puis à Kerfeunteun. C'est dans cette dernière paroisse qu'il commença à donner sa mesure, et à se montrer, prêtre modèle, pieux, sûr de lui-même, charitable et large pour les autres, faisant preuve toutefois d'un terrible entêtement, quand il avait en vue un bien à faire.

Désireux de grouper les jeunes gens de la paroisse, c'est lui qui fonda la fanfare des « Potred-Ty-Mamm-Doue », dont tous connaissent le costume seyant, et pour y réussir se mit à étudier tous les instruments de musique, dont il ne connaissait aucun auparavant.

Dans le but de rendre service aux agriculteurs, il fonda une Caisse rurale et une Mutuelle-Incendie, qui passaient pour des modèles du genre.

Puis vint la grande guerre. Jean-Baptiste, après avoir passé quelques mois dans une formation d'extrême-arrière, réussit à se faire engager pour le front, et là, dans une formation de brancardiers régimentaires, il se montra prêtre-soldat modèle, n'ayant d'autre préoccupation que d'accomplir son devoir, sans jamais sourcilier. La médaille militaire, dont il était titulaire, disait assez ce qu'avait été sa tranquille bravoure.

Et lorsque les hostilités prirent fin, l'abbé Le Mel revint dans sa chère paroisse de Kerfeunteun, et continua à se dévouer et à se montrer ce qu'il avait toujours été : homme de devoir.

En 1924, Monseigneur Duparc voulant ériger une paroisse dans le quartier un peu déshérité de Lesconil, pensa charger l'abbé Le Mel de cette fondation, et tous les prêtres durent reconnaître que nul choix ne pouvait être plus heureux.

La vie du jeune recteur, à Lesconil, fut un vrai prodige. Portant le même prénom que le saint curé d'Ars, il le choisit comme modèle et s'appliqua à l'imiter dans ses mortifications et dans son zèle pour les âmes.

Insensible à tout ce qui n'était pas Dieu, rien ne l'arrêtait dans ses entreprises pour gagner ses nouveaux paroissiens. Avatars, insuccès, froideur calculée et voulue, injures mêmes, rien ne l'émouvait, rien ne le rebutait. On eût dit qu'il voulait sauver ses paroissiens malgré eux.

Ayant dû subir une opération douloureuse, il pensa mourir, et se montrait désolé d'avoir si peu fait pour les âmes à lui confiées, et à l'un de ses confidents, il écrivait : « Je suis perdu, j'ai creusé un sillon à peine assez grand pour m'y étendre et pour mourir ! »

Il ne mourut point cependant, et voulant tout tenter pour gagner son peuple, il pensa qu'il devait essayer par les écoles. Il entreprit donc, sans la moindre ressource, de construire une école chrétienne pour les petites filles. Avec une audace tout apostolique, il quémanda des offrandes à des gens qu'il ne connaissait même pas, et ses chèques postaux lui revenaient chargés.

Après ce premier succès, il voulut une école chrétienne pour les garçons, et eut l'ambition d'enseigner lui-même. Il prépara son brevet et courut à un échec, mais il eut du moins la consolation de voir tous les aspirants sans exception désolés de le voir refusé.

Son insuccès ne lui fit pas perdre son sourire. Il construisit son école, il trouva des maîtres, si bien que, grâce à lui, Lesconil est aussi favorisée que les paroisses les plus chrétiennes.

Il avait fait un autre rêve, comme en font tous les pêcheurs d'âmes, qui savent la puissance de la prière. Il aurait voulu qu'un couvent de Carmélites s'édifiât dans un coin de sa paroisse, et se rappelant les modestes débuts de certaines fondations de sainte Thérèse, la réformatrice du Carmel, il avait fait l'acquisition d'un vieux moulin, qui, dans son esprit, serait la première base d'une clôture carmélitaine.

M. Le Mel fut un semeur de lumière et de vérité mais on doit reconnaître qu'il a semé dans les larmes, car nul ne peut dire combien il a pu souffrir des déceptions qu'il a connues.

Il meurt sur la brèche, à 58 ans, dans les plus grandes souffrances, supportées sans une plainte, et refusant les piqûres qui auraient pu les atténuer. Il n'est nul besoin de dire la consolation et le réconfort que lui apporta la visite de son évêque, à son lit de mort.

Que Dieu l'ait dans son éternel repos ! Et qu'il fasse que le grain semé par ce bon ouvrier, se lève et donne la moisson qui réjouira celui qui sera choisi pour prendre sa difficile, mais combien méritoire, succession.

Un service de huitaine aura lieu à Lesconil, le mercredi 1^{er} mai, à 10 heures.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/04/1935 p. 272-275.

LE CONNAISSEZ-VOUS ?



IL Y A VINGT ANS, MOURAIT LE «CURE D'ARS BRETON» M. L'ABBÉ LE MEL, premier Recteur de Lesconil

Il y a de cela déjà 20 ans...

Le 25 mars 1935, cramponné à l'autel pour ne pas tomber, M. Le Mel dit sa dernière messe. Les médecins le condamnent. Il annonce lui-même sa mort : « J'ai demandé à Dieu de payer mes écoles et ensuite de prendre ma vie ». Or, il vient de recevoir d'un inconnu, la somme de 20.000 fr., qui solde ses dettes.

Les souffrances se font intolérables : une longue et atroce agonie commence : douleurs physiques d'un corps épuisé par les jeûnes, les mortifications, cancer au foie déjà très avancé... Et cette angoisse de « l'ouvrier inutile » : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous envoyé à Lesconil ? Mon Dieu, où êtes-vous ?... Venez à mon aide... Que je suis bas !... ».

Et aussitôt, pour voir ce pauvre prêtre mourant « le dernier du diocèse », comme il disait, se succèdent les visites. Mgr Duparc et Mgr Cogneau viennent le voir.

Attirés par sa réputation de sainteté, affluent ses anciens paroissiens de Locunolé, de Kerfeunteun surtout et les gens des alentours. Réflexion des braves gens : « On dirait un pèlerinage ». M. Le Mel fait déjà figure d'un saint.

Il meurt le Mardi-Saint, 16 avril. Mais, qui était M. Le Mel ?

A plusieurs reprises, « Le Progrès » avait parlé de ses activités.

En mars 1930, M. Cardaliaguet avait fait paraître un article dans « La Vie Spirituelle », où il décrivait, sous le pseudonyme de M. Millet, cet homme infatigable.

Les « Etudes » de janvier 1934 en avaient parlé, assez brièvement d'ailleurs et non sans quelques fantaisies de détail.

La même année, l'Almanach du Marin Breton lui consacre un article, qui le canonise presque déjà, tout en lui conservant l'anonymat.

Né à Plougasnou, vicaire à Locunolé, puis à Kerfeunteun, où il est resté près de 20 ans, il est remarqué par l'Evêché, qui le désigne pour fonder une paroisse en ce coin particulièrement difficile de Lesconil.

Rarement choix fut plus judicieux. Car M. Le Mel était un bûcheur. A Kerfeunteun, c'est ce qui avait frappé : les paroissiens estimaient ce vicaire, qui s'occupait si bien d'eux. Il avait fondé une caisse rurale, une mutuelle-bétail, la musique des « Paotred Ti Mamm Doué », essayé de grouper les commerçants pour réduire leurs frais d'achat, lancé un bulletin paroissial.

A Lesconil, tout est à faire.

Pour fonder l'école des filles, il vend tout ce qu'il a et travaille de ses mains. Résultat ? : sur 120 fillettes, une centaine seulement lui fait faux bond !

Pour l'école des garçons, il recommence : mais cette fois, même pas d'instituteur. Il passe lui-même le brevet... et se fait « coller » (à 50 ans).

Il se préoccupe de la situation matérielle des marins : journées des marins, secrétariat populaire, syndicat, conférences... beaucoup de travail, un peu de bruit... et pas un seul marin.

Son histoire à Lesconil ? Une longue suite d'échecs. Témoignage, ces quelques notes retrouvées dans un cahier.

A l'occasion d'une quête pour le Séminaire :

« Chez Y..., le gendre lève le poing pour me menacer et après m'avoir sorti tous les arguments protestants, m'affirme qu'il préférerait payer même 200 francs par mois pour sa fille à l'école laïque que de l'envoyer à l'école libre, qui est nuisible... »

Chez X..., j'entre, la porte est ouverte... un homme sort de derrière la porte, prend son élan, m'empoigne et me jette à la rue en criant : « Effronté voleur... »

Chez Z, les filles sortent quand je veux entrer, comme les rats quittent les navires en danger ».

C'est que M. Le Mel n'est pas le seul à travailler : depuis longtemps déjà, Lesconil vote rouge : conscients de leur petit « rôle politique », quelques sous-fifres viennent réchauffer l'ardeur anarchiste et anti-cléricale des marins : « C'est une honte pour Lesconil d'avoir vu se dresser deux écoles libres (ces monuments de l'obscurantisme). Discours incendiaires, défilés, internationale, cris de cannibales, manifestations et que ça marche ! »

Les pasteurs protestants, de leur côté, mais de manière plus pacifique, multiplient les « Missions » et non sans succès.

Pourtant, M. Le Mel n'a pas rencontré à Lesconil que de l'hostilité et de la haine (comme on l'a dit trop souvent). Il faut rendre justice au groupe paroissial, qui l'aidera beaucoup et lui témoignera de la sympathie, ne serait-ce qu'en suivant les processions : aventure assez périlleuse parfois.

Cette sympathie, cette hostilité, M. Le Mel l'éprouvait d'autant plus que c'était un timide, très sensible : sans esprit de répartie, peu d'allant, de grandes difficultés de parole.

Très délicat, il avait presque peur de demander un service et le moindre refus le faisait beaucoup souffrir.

« Il était comme ça : il donnait tout ce qu'il avait ». A Kerfeunteun, sa chambre s'était peu à peu dégarinée. Pour s'installer à Lesconil, il n'avait rien. On avait dû tout lui payer : meubles, vaisselles, fourneau. Mais bien vite il les donna ou les vendit pour payer ses écoles.

« On sentait bien qu'il se serait mis en quatre pour nous faire plaisir ». Faire plaisir, tel semble avoir été son programme d'action. Mais il y a bien peu à l'avoir su à Lesconil.

Et pour « faire plaisir » au Seigneur, dont il souffrait d'être le « plus nul » des ministres, il s'adonna bien vite à une vie de pénitence, en réalité effrayante.

Déjà malade en 1925 d'un cancer à l'estomac, il se soumet à une opération... dont il ne devait survivre que quelques mois, à condition de se ménager. Des ménagements ? En effet ! En guise de lit : le plancher et un gros livre sous la tête ; d'ailleurs, les marins qui se levaient parfois la nuit avouaient : « Cet espèce d'imbécile ne va donc jamais se coucher ! »

Beaucoup se souviennent de son régime alimentaire : des pommes de terre cuites pour toute la semaine à la fois. Puis le médecin lui commanda les laitages : il se nourrit alors de lait baratté aigri et de pain sec : il n'avait même plus à faire de feu chaque semaine...

Et ce n'est qu'à sa mort que l'on put constater les affreuses plaies causées par ses cilices de crin, de fer et ses flagellations.

C'est surtout à cause de cet aspect de vie de pénitence qu'on l'appelle le « Curé d'Ars breton ». Lui doit-on des miracles ? sans doute. Des grâces ? certainement. Sa tombe, au chevet de l'église de Lesconil, est devenue un lieu de pèlerinage.

APPEL PRESSANT AUX AMIS DE M. LE MEL

Vous l'avez connu : C'est une grâce ; avez-vous le droit d'être les seuls à en bénéficier ?

Au cours de nombreuses conversations, l'on nous demande : « Quand donc publiera-t-on quelque chose à son sujet ? »

Ce n'est pas encore possible aujourd'hui.